Comptes-rendus d'activités SNNL botaniques 2021

10)- 14 septembre 2021 Marche-les-Dames

Temps couvert et menaçant, 22°. Nous échapperons à la pluie ☺.
11 participants, guide Philippe Dufour et rapporteur André Smoos.

Pour cette dernière activité de botanique de cette année, nous avons proposé une promenade naturaliste à l'ensemble des membres de la société. La distinction de groupes différents, suivant la spécificité des matières, a pour seul but de préserver ceux qui ne souhaitent recevoir que les informations propres à leur choix. Mais en général, le naturaliste est attentif à tout ce qui se passe dans la nature, même s'il passe la plupart de son temps dans un domaine particulier, voire pointu. De plus, partager connaissances et émotions entre nous fait partie de la richesse des rencontres élargies. Alors, il nous a semblé que la transition, en fin d'été, entre la botanique et la mycologie serait un moment opportun pour une telle rencontre. Le choix d'un site aussi prestigieux que l'abbaye de Notre Dame du Vivier à Marche-les-Dames, si proche de Namur, faisait le lien entre la nature de la forêt domaniale et un riche patrimoine architectural et culturel avec la possibilité de bavarder ensemble autour d'un verre dans ce cadre unique.

Vous trouverez, en bas du texte, l'historique de l'abbaye telle que reprise sur le site web de la société qui gère le site : https://www.abbayenotredameduvivier.be/

La promenade passe par l'arrière de l'abbaye pour rejoindre le dessus des rochers qui dominent la Meuse et le château des commandos. Impossible de passer devant un épilobe sans s'arrêter ! L'épilobe rosé (*Epilobium roseum*) fait partie de ceux dont la tige a des lignes saillantes. Ses feuilles sont pétiolées et son inflorescence finement glanduleuse. L'espèce se distingue *d'E. ciliatum* par la longueur du pétiole (> 5mm) et les dents du limbe qui sont rapprochées et aiguës.



Epilobium roseum habitus



Fleurs petites, d'abord blanchâtres, puis teintées de rose après fécondation.



Feuilles opposées à long pétiole et à limbe finement denté.

Cette Onagracée est à rechercher dans des milieux frais à humides, de préférence sur argile. Cette espèce de lumière préfère un sol basique et riche en nutriments et en matière organique.

Chez les épilobes, la règle qui veut que les espèces dont les tiges qui ont des lignes saillantes possèdent un pistil en massue contient une exception : *E. palustre* dont la tige est ronde. Mais celle-ci n'est pas la plus difficile à déterminer. Nous notons aussi la présence d'*Asplenium adiantum-nigrum* sur ce petit muret entre le chemin et un jardin.

La suite de la promenade laisse une large plage aux échanges verbaux et aux papotes. L'heure n'est pas à se farcir la tête de nouvelles données de sciences naturelles. Cela n'empêche pas les mycologues de renifler les quelques spécimens qui ont daigné pousser malgré des circonstances apparemment peu propices à leur émergence.



Magic

Heureusement, Magic était à l'œuvre pour gratter le sol ; recherche de truffes ?



Un petit écart du chemin nous conduit au sommet de l'escarpement des rochers dolomitiques caractéristiques de la Formation de Namur. Le point de vue est impressionnant. Ensuite, nous rejoignons le fond de la vallée de la Gelbressée pour nous rendre sur la terrasse qui surplombe le jardin de l'abbaye.



Tablée conviviale avec la « Clem de Castro », bière ambrée brassée pour l'abbaye.

Sœur rebelle et moderne, d'origine espagnole, Clémence de Castro dirigea l'abbaye de 1602 à 1635. Elle a marqué l'histoire de la vallée. Elle y a importé les nouvelles techniques de forge à battre le fer et les moulins à eau. Elle a amené la prospérité au village qui lui rendit hommage en offrant à l'abbaye en 1620 une vasque en pierre bleue portant l'inscription « Clémence, mère et dame de ce noble couvent, a rendu nouvelle vie à ce ruisseau d'argent ». La Clem perpétuera cet hommage.

Historique de l'abbaye :

A 7 km à l'est de Namur, dans la vallée de la rivière « Gelbressée », s'étire depuis près d'un millénaire, en lisière des bois de Marche-les-Dames, l'Abbaye Notre-Dame du Vivier. Lors de la première croisade (1096-1099), 139 épouses de nobles chevaliers partis pour délivrer Jérusalem, se retirèrent à Marche-les-Dames.
Elles y ont probablement occupé un bâtiment de culte. Ce n'est pas le hasard qui a guidé cette marche de dames mais bien le caractère sacré de ce lieu proche du ciel. Celles dont les maris ne rentrèrent pas y fondèrent la première communauté religieuse en 1103. Il se dit depuis toujours que Saint-Bernard (L'abbé Bernard de Clairvaux) est venu prêcher la seconde croisade en 1146. Il est en tout cas certain que l'Abbaye de Marche-les-Dames était inscrite sur la liste des abbayes cisterciennes, rédigée en 1236. La première abbesse cistercienne connue s'appelait Ivette.
Au XIIIème siècle, les sœurs de l'abbaye ont découvert, dans son vivier, la statue intacte d'une Vierge à l'enfant, emblème du lieu. C'est à partir de ce moment que l'on désignera l'abbaye sous le nom de « Vivier Notre-Dame » et ensuite « Notre-Dame du Vivier ».



L'abbaye a traversé les siècles et s'est enrichie de l'histoire jusqu'à ce qu'en 1796, en application du décret révolutionnaire français, l'ordre cistercien soit dissous, les sœurs expulsées et leurs biens confisqués. L'abbaye est alors vendue comme bien national. Des fidèles la rachètent cependant pour permettre aux religieuses abandonnées à leur propre sort d'y revenir. La dernière sœur cistercienne, Sœur Scholastique Baudhuin, y décède en 1856 à l'âge de 87 ans.
En 1875, les ursulines de Cologne leur succèdent. Elles arrivent d'Allemagne chassées par le Kulturkampf, et ouvrent à Marche-les-Dames un pensionnat pour jeunes filles. Les religieuses allemandes rentrent dans leur pays au début de la Première Guerre mondiale (1914).
Des carmélites françaises (non-cloîtrées) les remplacent, en 1919, en y ouvrant une institution pour jeunes filles orphelines de guerre. Une formation professionnelle est donnée à partir de 1924. Les activités d'enseignement cessent en 1965, et l'ancienne abbaye devient une maison de repos et d'accueil pour dames convalescentes.
En 1969, l'abbaye et son site sont classés monument historique.
De 1972 à 1980, l'IATA de Namur (Institut d'enseignement des arts, techniques et de l'artisanat) y a son internat.
En 1981, des moniales de la Famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de saint Bruno s'y installent. Elles quittent les lieux pour se rendre à Opgrimbie (Limbourg) en 2000.

La même année, l'abbaye devient une des Maisons Notre-Dame faisant partie d'un mouvement d'apostolat laïque fondé au Canada, mais de caractère international. L'endroit devient un centre d'écoute et une maison d'accueil. Cela ne dure cependant pas.
En 2008, le diocèse de Namur était de nouveau à la recherche de locataires qui pourraient donner une nouvelle vie à cette ancienne et belle abbaye.
En septembre 2014, la Fraternité des Saints Apôtres y pose ses valises. Inspirée par le père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, curé à Marseille, et fondée par Mgr André-Joseph Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles, elle regroupe des prêtres et futurs prêtres en formation. Cet ordre sera cependant dissous par le successeur de Monseigneur Léonard en juillet 2016.



Terrasse surplombant le jardin



Belle station de l'hépatique
Conocephalum conicum

Les frères Bouvier ont acquis en octobre 2018 ce monastère résolument cistercien classé, ses jardins, sa prairie et son parc pour y développer un projet qui rendra son éclat à ce trésor du temps. Petit à petit, peu à peu, pierre après pierre, idée après idée, ils rendront vie à ce lieu sacré dans le plus grand respect de son histoire.
De toutes les abbayes de femmes fondées dans le pays de Namur, elle est la seule dont les bâtiments et le site soient intacts.
C'est autour de cette magie, cette féerie, cette sérénité, que l'ensemble sera soigneusement restauré. À l'identique.

André SMOOS

Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne. E-mail : andre.smoos@skynet.be

Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50